

au cultivateur de puiser une source de renseignements utiles qu'il ne pourrait autrement se procurer. Y collaborer serait en outre un puissant encouragement à accorder à l'agriculture et un immense service à rendre aux cultivateurs qui profiteraient d'expériences agricoles nouvelles signalées dans ce journal, des bons résultats acquis, etc. Si ces expériences auxquelles le cultivateur avait droit de s'attendre, n'avaient pas donné les résultats désirés, il pourrait alors indiquer le mode d'expérience suivi, et établir par là la discussion de la part de ceux qui seraient mieux renseignés que ce cultivateur, quant au mode à adopter pour atteindre un meilleur résultat, au point de vue économique comme de la production des plantes.

Quant à ce qui a rapport aux travaux de culture il faut régulièrement en tenir compte, signalant à la fois tout ce qui a trait aux différents champs cultivés, la nature des produits récoltés, le rendement et la qualité des différentes récoltes, les accidents survenus, indiquant en même temps les causes qui en ont été la conséquence.

Sous quelque prétexte que ce soit, si la température n'y est un empêchement, les travaux de culture ne doivent jamais être retardés, même d'une journée, particulièrement au printemps. Le cultivateur doit toujours profiter du temps où il fait beau, car une seule journée de pluie qui surviendrait pourrait retarder d'une semaine les travaux de culture.

Un seul exemple suffira pour faire voir les conséquences pouvant résulter d'un retard dans les travaux de culture, surtout au printemps : Supposons qu'un cultivateur ait des semences à faire, et qu'à une journée convenable à cette opération, pour des raisons futiles, il remette la partie au lendemain. Ce lendemain lui arrive avec une journée de pluie continue, puis le surlendemain et presque sans interruption pendant deux jours. Nécessairement ces fortes pluies occasionnent des retards d'une semaine même avant qu'il soit possible de semer du grain. Le plan de culture, quant aux travaux, est alors entièrement dérangé, et cela pour n'avoir pas profité d'une journée de beau temps pour faire la semence qui se trouve ainsi retardée de huit à dix jours.

Dans cette dernière condition, les travaux de culture qui doivent suivre la moisson à l'automne, sont faits avec une grande précipitation ; la rentrée des grains est retardée et elle a lieu dans de mauvaises conditions ; les labours qui auraient pu être

faits à l'automne comme avance pour les travaux du printemps suivant, augmentant ainsi la somme de travaux à faire à cette saison toujours pressante et si importante de l'année, qui ne laisse pas même au cultivateur une journée de loisir, s'il veut obtenir une abondante récolte et de beaux produits agricoles, et les récolter en temps convenable, afin de ne rien perdre de leur quantité comme de leur qualité.

Ce retard peut alors avoir à l'automne des conséquences dommageables à la moisson des grains par des gelées précoces ou des pluies qui sont alors parfois de longue durée, contribuant ainsi à avarier les grains qui auraient pu avoir été moissonnés plus tôt et en très bonne condition, si la semence n'en avait pas été retardée le printemps précédent.

Autre détail important à noter : Le cultivateur doit attacher une grande importance à la comptabilité agricole, afin d'établir une base de calculs exacts et réguliers qui puissent assurer au cultivateur le succès d'une exploitation agricole, sachant par là s'il y a perte ou gain quant à telle ou telle culture, telle ou telle exploitation agricole pratiquée sur sa ferme. Il ne s'agit pas pour ce cultivateur de s'appuyer exactement sur des données scientifiques à l'occasion de sa culture, mais il lui suffira de connaître le pourquoi de chaque chose, par une constante observation dans la marche de la végétation ; il lui sera nécessaire de se rendre compte de l'effet produit sur telle ou telle récolte cultivée dans un sol plutôt que sur un autre, ou l'usage de tel ou tel engrais, mélangé ou autrement, soit pour les céréales, les légumes, les prairies ou les pâturages, etc.

Le cultivateur, au début même de son exploitation agricole, doit se rendre compte du coût de chaque récolte dans chacun de ses champs, en prenant en considération le capital que représente chaque champ à l'état de culture, les travaux de préparation du sol, la valeur des engrais, les frais de récolte et de moisson jusqu'à la mise en cave, en grange ou au fenil des produits récoltés, en indiquant à la fois la quantité.

Ce travail ne saurait manquer d'être utile à consulter pour se rendre compte s'il y a profit ou perte dans l'exploitation de la ferme. Il serait utile d'adopter à ce livre de comptabilité agricole un plan des dispositions de chaque champ avec leur dimension et leurs différentes divisions. Ce plan pourrait au besoin être consulté chaque fois qu'il y aurait une comparaison à faire entre les différentes récoltes obtenues dans toute l'étendue de la ferme.